



HAL
open science

Rapport technique : projet “ Carte des philosophes antiques ”

Julie Giovacchini, Aurélien Berra, Laurent Capron, Catherine Psilakis, Bernard Weiss, Pierre-Carl Langlais, Juliette Lemaire

► **To cite this version:**

Julie Giovacchini, Aurélien Berra, Laurent Capron, Catherine Psilakis, Bernard Weiss, et al.. Rapport technique : projet “ Carte des philosophes antiques ”. [Rapport de recherche] Labex HaStec. 2020. ⟨hal-03065915⟩

HAL Id: hal-03065915

<https://hal.science/hal-03065915v1>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License

Rapport technique : projet « Carte des philosophes antiques »

Cheffe de projet : Julie Giovacchini

Direction scientifique : Aurélien Berra, Laurent Capron, Catherine Psilakis

Collaborateurs : Bernard Weiss, Pierre-Carl Langlais, Juliette Lemaire

Consultant : Julien Caverio

Tutelles et financements : Labex HaStec (ANR-10-LABX-0085) / Centre Jean Pépin (UMR8230) / Laboratoire ANHIMA (UMR8210) / ARDIS (UPS2259)

La carte des philosophes antiques

Une approche numérique de la prosopographie de l'Antiquité gréco-latine

1. Introduction et origine du projet¹

La « Cartographie des philosophes antiques² » est le résultat d'un projet de recherche de deux ans (2018-2020), soutenu par le **Labex HASTEC**, le **Centre Jean Pépin** et le **laboratoire ANHIMA**, qui visait à produire une visualisation géographique des lieux de naissance, de formation, d'activité (académique, politique ou culturelle) et de décès d'un ensemble non exhaustif mais représentatif de philosophes antiques. Cette visualisation est destinée à un public varié : chercheurs, enseignants, étudiants, grand public. L'objectif de cette cartographie est en effet double : d'une part proposer un accès à des données précises et de bonne qualité, librement réutilisables pour un usage scientifique, d'autre part offrir des supports utilisables en cours de langues anciennes, d'histoire, ou de philosophie tant dans le supérieur que dans le secondaire. Le projet s'appuie sur des données produites et exposées dans la base de données CIRIS, créée et maintenue au sein du Centre Jean Pépin par une équipe de bibliographes professionnels. Un autre objectif à plus long terme est l'enrichissement de Wikidata afin de proposer au plus grand nombre des données vérifiées, dans un format ouvert et libre.

L'idée même de ce travail cartographique doit beaucoup à quelques projets pionniers majeurs, qui ont été pour nous des sources d'inspiration décisives – quand bien même nous avons adopté des choix techniques parfois très différents. Mentionnons simplement le réseau Pelagios (<https://pelagios.org/>), dont le travail depuis une dizaine d'années a orienté dans des directions nouvelles toute la cartographie antique, en insistant notamment sur la nécessité de

1 Ce projet a bénéficié de 2018 à 2020 d'un financement du Labex HASTEC (<https://labexhastec-psl.ephe.fr/>) ainsi que du soutien des UMR 8230 (Centre Jean Pépin) et 8210 (ANHIMA). Nous remercions aussi très chaleureusement l'UPS 2259 de Villejuif et la TGIR Huma-num pour leur soutien technique. Nous exprimons notre reconnaissance la plus vive à Julien Caverio, ingénieur géographie à l'UMR 8591, pour ses conseils, son expertise numérique et son soutien scientifique.

2 <https://ciris.huma-num.fr/cartographie.php>

coordonner les initiatives, de favoriser les collaborations et d'adopter des pratiques d'annotation géographique rigoureuses, appuyées sur des référentiels et des données liées. L'outil Recogito (<https://recogito.pelagios.org/>), issu de ce réseau, est devenu aujourd'hui une référence pour l'annotation de corpus. Citons également la base de données collaborative Pleiades (<https://pleiades.stoa.org/>), que nous avons directement utilisée pour renforcer l'identification des lieux. Dans un autre registre, parmi les projets actuellement développés en France, on doit également mentionner la base de données Biblindex (<http://www.biblindex.mom.fr/fr>), qui représente depuis maintenant plusieurs années un modèle remarquable d'élaboration de données liées, fondées sur des sources anciennes.

Ce projet est né du constat que la représentation spontanée de la philosophie antique s'envisage comme un fait socio-culturel extrêmement concentré géographiquement, autour de quelques foyers bien identifiés comme Athènes, Rome et Alexandrie. Cette représentation n'est pas fautive à proprement parler, dans la mesure où la concentration de l'activité philosophique dans ces centres est bien documentée, et liée à la présence de sites d'enseignement et de recherche. Mais elle est incomplète : elle occulte en effet la diversité géographique réelle de la vie culturelle dans le bassin Méditerranéen sur la très longue durée de l'Antiquité gréco-latine, à laquelle s'ajoute la diversité ethnique très importante des acteurs de cette vie culturelle. En outre elle fautive la perspective, en exagérant parfois le rôle de ces foyers culturels majeurs dans l'évolution culturelle et politique du monde antique, au détriment d'autres influences moins documentées mais probablement tout aussi décisives³.

Or, cet écrasement de la diversité ethnique des acteurs de la vie culturelle et philosophique constitue un point qui ne doit pas rester aveugle, surtout dans le contexte actuel. En effet, l'appropriation de l'Antiquité par des mouvements politiques ou sociaux est un fait bien étudié par les historiens depuis la Seconde Guerre mondiale, en commençant par la fascination du régime nazi pour l'Antiquité grecque et romaine. Au-delà de la fascination, de nombreuses études ont montré qu'il s'agit bien d'une construction argumentée à laquelle non seulement la propagande, mais aussi les sciences de l'époque et celles du siècle précédent ont contribué⁴. La « racialisation » de l'histoire dont parlait il y a une dizaine d'années Maurice Sartre⁵, qui consiste à abuser des discours sur les vertus et les vices supposés de groupes humains, a connu

3 Voir par exemple la conclusion de l'étude de E. Perrin-Saminadayar, « La fréquentation romaine des philosophes athéniens. Entre curiosité intellectuelle et obligation sociale », *Symposia in Kainon - Anthropologie de la pensée ancienne*, Paris : Classiques Garnier, 2017, <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06127-4.p.0111>, p. 111-124, qui conclut à la difficulté d'évaluer le rôle véritable joué par les séjours éducatifs des notables romains à Athènes et leur fréquentation des philosophes locaux, et insiste sur l'importance probablement plus forte du travail accompli par ceux qui ont voulu installer la philosophie en Italie comme Cicéron.

4 A. Albertz, *Exemplarisches Heldentum. Die Rezeptionsgeschichte der Schlacht an den Thermopylen von der Antike bis zur Gegenwart*, München 2006 ; J. Chapoutot, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris : Presses Universitaires de France, 2008 ; J. Chapoutot, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris : Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2012.

5 M. Sartre, « 'Le National-Socialisme et l'Antiquité', de Johann Chapoutot : de Sparte à Nuremberg », 2008. https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/11/13/le-national-socialisme-et-l-antiquite-de-johann-chapoutot_1118004_3260.html

un développement continu jusqu'à aujourd'hui qu'il ne faudrait pas sous-estimer. Les études classiques américaines, canadiennes, australiennes et anglaises ont pris conscience du fait que leur champ de recherches n'était pas exempt de ces diverses réappropriations et mystifications fondées sur des stéréotypes ou des mythes tenaces qu'il est nécessaire de déconstruire en rappelant les faits. Cette déconstruction ne s'opère pas sans difficulté, comme l'a expérimenté par exemple l'universitaire Sarah E. Bond. En 2017, elle rédige un article de vulgarisation scientifique sur son blog universitaire appelant à voir l'Antiquité en couleurs, dans la mesure où établir une équation entre la blancheur des statues antiques et la beauté relève d'une construction qui influence encore aujourd'hui le mouvement des suprémacistes blancs américains⁶. Après la publication de cet article, elle a non seulement été l'objet de moqueries de la part de sites conservateurs, mais elle a également subi des menaces en ligne⁷. On comprend mieux dès lors l'enjeu qui sous-tend ces recherches. De nombreux articles, ouvrages et initiatives⁸ ont vu le jour afin de pas laisser le champ libre aux idéologies qui se fondent sur une Antiquité fantasmée et revisitée pour imposer une vision du monde sexiste, raciste, homophobe, suprémaciste, très loin des tentatives universitaires de délivrer un enseignement inclusif sur l'Antiquité⁹. Ces réflexions émergent lentement dans les études classiques françaises¹⁰. La philologie, l'étude de la littérature, l'histoire antique ont déjà amorcé un mouvement de réflexion sur leurs propres champs d'étude pour déconstruire ces appropriations¹¹, mais il n'en va pas encore de même pour la philosophie antique. Pourtant, les falsifications et approximations existent et nécessitent également cet effort de déconstruction évoqué précédemment. Ainsi, sur le site Eurocanadian.ca est proposée une liste de soixante-quinze philosophes de l'Antiquité à la période moderne intitulée « Greatest Philosophers are ALL European Men¹² » afin de justifier la supériorité intellectuelle et raciale des Européens. Il serait erroné de penser que ce type d'initiative est issu exclusivement de discours non scientifiques. Dans le cas cité, la liste a été élaborée par Ricardo Duchesne, professeur de sciences sociales à l'Université du New Brunswick, Saint John au Canada. Dans l'article qui

6 S. Bond, « Why We Need to Start Seeing the Classical World in Color », 2017 : <https://hyperallergic.com/383776/why-we-need-to-start-seeing-the-classical-world-in-color/>.

7 C. Flaherty, « Threats for What She Didn't Say », 2017 : <https://www.insidehighered.com/news/2017/06/19/classicist-finds-herself-target-online-threats-after-article-ancient-statues>.

8 Voir <https://cucd.blogs.sas.ac.uk/files/2019/02/MAC-SWEENEY-ET-AL-Claiming-the-Classical.pdf> Lors de la première rencontre du réseau de chercheurs Claiming classical, beaucoup de ces initiatives ont été présentées, dont le site de Curtis Dozier, Pharos : Doing justice to the classics : <http://pages.vassar.edu/pharos/>.

Dozier définit ainsi son projet, mené avec ses étudiantes et étudiants : « *Pharos is a platform where classical scholars, and the public more broadly, can learn about and respond to appropriations of Greco-Roman antiquity by hate groups online* ».

9 Les programmes de cours (*syllabi*) se multiplient sur ce sujet. Voir ainsi les travaux de Rebecca Futo Kennedy : <https://rfkclassics.blogspot.com/p/teaching-race-and-ethnicity.html>.

10 Cf. le recueil de ressources en langue française élaboré par Fabien Bièvre-Perrin : <https://antiquipop.hypotheses.org/8795>

11 Par exemple G. Bernard, « *Roma aeterna* : l'Antiquité romaine et l'extrême droite française », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 135 | 2017, consulté le 15 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/5947>

12 L'exemple cité est issu du site Pharos : Doing Justice to the Classics, de Curtis Dozier (cf. ci-dessus note 8) : <http://pages.vassar.edu/pharos/2018/11/16/white-nationalist-celebrates-european-philosophers/>

accompagne la liste des soixante-quinze meilleurs philosophes de l'Antiquité à nos jours, le professeur fournit une étude statistique à l'appui de son propos séparant philosophes présentés comme européens, juifs, chinois ou représentant l'Islam. Non seulement la typologie utilisée est problématique, mais la déconstruction apparaît nettement comme nécessaire : comment ont été sélectionnés ces soixante-quinze philosophes, en particulier ceux de l'Antiquité et, plus important encore, comment sont-ils présentés ? Anticipant les réfutations éventuelles, le professeur Ricardo Duchesne considère Augustin comme « européen », alors que, comme le montrent les sources, sa naissance, son éducation, son activité et sa mort se sont déroulées exclusivement en Afrique du Nord. Balayant cette réalité géographique, il affirme « *Augustine was not an African; he was White, a Berber: Gerald Bonner, in Augustine of Hippo, says, "There is no reason to suppose that he was of any but Berber stock."* (p. 36). » Le passage par la racialisation lui permet ainsi d'inclure Augustin dans son classement des philosophes européens.

Dans le contexte d'enseignement et de recherche amorcé à l'étranger et à l'aune d'exemples comme celui précédemment cité, on comprend mieux la nécessité d'élargir la vision que l'on peut avoir des philosophes anciens et d'opérer un décentrement d'Athènes et de Rome pour inclure d'autres centres d'activité qui ont eu une influence tout aussi déterminante mais qui ont été jusqu'à aujourd'hui marginalisés car peu (re)présentés. Comme le disent Barbara Goff et Alexia Petsalis-Diomidis dans l'argumentaire d'un colloque récent¹³:

Classicists have recently been engaged in discussions about decolonising the discipline. There are a few ways to understand this process; it includes (1) broadening the range of materials we study to include those produced by marginalised groups in antiquity (2) approaching material with methodologies which tease out marginalised groups depicted in the materials and give voice to a range of users in antiquity and beyond (3) acknowledging the part that Classics has played in entrenching many forms of inequality, such as those focussed on ethnicity, in British and other societies (4) undertaking efforts to ensure that the discipline is open to a plurality of voices both from the past and in the present, especially those which have historically been marginalised.

La cartographie que nous présentons offre donc les matériaux pour modeler un visage beaucoup plus varié que la triade habituellement mal différenciée Athènes-Rome-Alexandrie : on y distingue nettement l'émergence - et la disparition au cours des siècles - d'autres centres, parfois organisés autour d'une école spécifique (ainsi l'Italie du Sud, berceau du pythagorisme), parfois liés aux aléas politiques (le déplacement progressif vers Alexandrie puis Constantinople à l'époque tardo-antique) ou aux extensions des empires successifs : l'Asie mineure, la Syrie, l'Afrique sont des foyers importants, notamment pour tous les philosophes qui ont eu également une activité administrative ou politique.

13 Voir la journée d'étude consacrée à ce thème : « Towards a more inclusive Classics: Perspectives from teaching and research », Professor Barbara Goff and Dr Alexia Petsalis-Diomidis, Institute of Classical Studies, Senate House, London, UK: June 25-26, 2020 : <https://ics.sas.ac.uk/events/event/22273>.

2. Problèmes de définition

Ces résultats rejoignent ceux d'autres travaux et projets actuels concernant la prosopographie antique et l'étude des centres culturels. Ils s'en éloignent pourtant sur le plan méthodologique, du fait même des contraintes et du périmètre initial des données retenues pour cette cartographie, sur lesquelles il nous faut à présent dire un mot. Ces données sont celles de la base bibliographique CIRIS (<https://ciris.huma-num.fr/>), consacrée au recensement des éditions des textes de l'Antiquité gréco-latine. CIRIS est la version publique et librement accessible et réutilisable de la base de données IPhiS développée par une équipe du Centre Jean Pépin, dont l'objectif est de proposer une bibliographie vérifiée des éditions de textes littéraires anciens. Le projet IPhiS-CIRIS lui-même est documenté dans un rapport technique¹⁴ sur la base de données et un carnet de recherche¹⁵ régulièrement mis à jour, dans lequel les partenaires exposent à partir d'études de cas l'orientation du travail bibliographique qu'ils mènent.

Les données produites et exposées dans CIRIS sont structurées autour de la notion pivot de textes, auxquels sont rattachés auteurs, contributeurs (éditeurs, traducteurs, commentateurs), sources et éditions. Les auteurs antiques et les données géographiques et biographiques qui leur sont associées sont donc signalés dans CIRIS en tant que ces auteurs ont produit des textes, que ces textes soient connus par des citations ou transmis dans leur totalité, ou éventuellement en tant qu'ils ont été pour d'autres auteurs l'occasion de la production de textes.

La définition du périmètre et des critères de sélection est à la base de toute entreprise prosopographique. Cette définition dépend de deux éléments principaux : la nature de la documentation sollicitée d'une part, l'objectif du recueil prosopographique d'autre part. Notre prosopographie des philosophes souffre à ce titre d'un obstacle majeur, dès lors que notre documentation, appuyée sur des textes, est majoritairement littéraire¹⁶, et que notre crible sélectif utilise une appellation, « philosophe », très fortement connotée, empreinte de subjectivité, dont les acteurs qui nous intéressent ont pu se revendiquer (les pythagoriciens, les socratiques) aussi bien que s'exclure (les sophistes, certains cyniques ou sceptiques, certains philosophes chrétiens)¹⁷.

Il serait à cet égard très intéressant de creuser le rapport de la prosopographie des philosophes à la doxographie antique - rapport évident si l'on considère que la quasi-totalité des informations

14 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01509598/document>

15 <https://iphi.hypotheses.org/category/les-evenements>

16 Nous avons donc de ce fait exclu de notre nomenclature la grande majorité des « maîtres de vérité » de l'époque archaïque, puisque aucun texte conservé de nature proprement philosophique ne peut leur être attribué. Nous avons conservé un personnage comme Solon dans la mesure où son influence sur la pensée politique des penseurs classiques est particulièrement forte et entraîne de nombreuses citations de nature philosophique, plus ou moins apocryphes, qui lui sont attribuées.

17 Cf. S. Demougin dans S. Benoist, et A. Daguët-Gagey, *Figures d'empire, fragments de mémoire: Pouvoirs et identités dans le monde romain impérial (IIe s. av. n. è.-VIe s. de. n. è.)*, Presses Universitaires du Septentrion, 2011. L'article souligne très bien la difficulté d'une démarche prosopographique appuyée sur des sources non administratives.

biographiques que nous possédons sont issues des grands doxographes, Aëtius, Diogène Laërce, Eunape, Photius, ou de passages doxographiques au sein de formes pré-encyclopédiques comme les résumés aristotéliens, les commentaires suivis ou les exposés sceptiques. Quel est le but des listes de philosophes, des titres de textes, des notules anecdotiques qui apparaissent dans ces textes doxographiques ? Un but généalogique (la liste des pythagoriciens par Jamblique), un but encyclopédique (chez Diogène Laërce par exemple), un but codicologique (la « bibliothèque » de Photius) – en tout état de cause, il s’agit d’établir la liste de ce qui doit être conservé parce que sa valeur édifiante ou savante est reconnue. La doxographie est toujours le produit d’une sélection, elle est hautement subjective, et n’offre absolument pas les garanties d’un document officiel comme peuvent l’être des *fasti*.

Une autre difficulté à prendre en compte réside dans la tension entre une démarche prosopographique orientée vers la recherche d’un tableau collectif, de traits communs, et des descriptions de philosophes qui insistent invariablement sur le génie propre des penseurs et la singularité de leurs itinéraires. La notion d’école rend à ce titre de grands services pour cartographier et rassembler les figures mineures - mais intégrer des personnalités comme Socrate ou Pythagore dans des réseaux est bien plus ardu, alors même que ces réseaux existent. Nous avons alors à la fois un problème de méthode (comment mener une étude quantitative sur des données qui sont par nature qualitatives) et d’échelle (comment passer de l’individu au groupe, et comment travailler sur des groupes suffisamment importants pour que les résultats aient une quelconque valeur explicative). Nos cartes associent ainsi des personnalités historiquement présentées comme uniques, à partir de données incomplètes, parfois contestables, sur une période de temps très longue et dans un espace extrêmement vaste. Quelles précautions prendre pour que le résultat ne soit pas trompeur, biaisé ou insignifiant¹⁸ ?

3. Limites des prosopographies existantes

Pour aborder ces difficultés de façon renouvelée et rigoureuse, notre démarche nous a imposé un écart significatif par rapport à celle du *Dictionnaire des philosophes antiques* (DPhA 1989-2018), qui est à ce jour la seule entreprise de prosopographie se voulant exhaustive concernant les philosophes dans la totalité de l’aire gréco-latine. Le DPhA dirigé par R. Goulet, en plus de recenser la totalité des philosophes mentionnés dans les sources littéraires et documentaires en incluant les sources papyrologiques et épigraphiques et en retenant même les philosophes dont seul le nom au sein d’une liste est parvenu jusqu’à nous, s’appuie sur une définition englobante et volontairement très large et floue de l’activité philosophique. Largement inspiré par les définitions de P. Hadot, auteur d’ailleurs d’une préface au tome 1, et par la conception

18 Sur la nécessaire prudence en la matière, voir : J. Maurin. « La prosopographie romaine : pertes et profits ». *Annales* 37, n° 5 (1982), p. 824-836. <https://doi.org/10.3406/ahess.1982.282906> ; et aussi C. Lemerrier, et E. Picard. *Quelle approche prosopographique ?* Nancy : Presses Universitaires de Nancy-Éditions Universitaires de Lorraine, 2012. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00521512>.

aujourd'hui courante d'une philosophie ancienne comme « genre de vie », le *DPhA* inclut dans les « philosophes » des personnages que nous ne nous attendrions pas nécessairement à y trouver :

Nous avons cru devoir adjoindre aux philosophes attitrés un certain nombre de personnages que l'on peut considérer comme des témoins directs de la tradition philosophique, c'est-à-dire les disciples reconnus des philosophes, dont on ne peut pas toujours garantir qu'ils ont fait ensuite de la philosophie leur profession, les dédicataires d'ouvrages techniques de philosophie, les auteurs de *Vies de philosophes* ou de *Diadochai*, certains hommes de science qui, outre leur production scientifique, ont rédigé des ouvrages philosophiques, comme Ptolémée, ou dont l'œuvre a directement influencé la tradition philosophique, comme Euclide. Il fallait également faire place à des rhéteurs qui ont développé des thèmes philosophiques ou qui ont conçu leur activité comme une philosophie. Quelques auteurs chrétiens ont également bénéficié de notices : ceux qui ont défendu le christianisme contre les attaques des philosophes (par exemple, les Apologètes du second siècle), ceux qui ont introduit dans leur théologie ou leur « philosophie » chrétienne des argumentations philosophiques plus ou moins techniques (pensons à Origène ou à Augustin), ceux qui ont cité des textes philosophiques à des fins apologétiques (ainsi Clément ou Eusèbe), ceux enfin qui ont écrit des traités qui s'inscrivaient dans le cadre d'une tradition philosophique (comme Basile ou Augustin). Évidemment, ces diverses notices n'ont pas généralement la même ampleur que celles dont bénéficient les philosophes : elles se limitent aux rapports que le personnage a entretenus avec la philosophie¹⁹.

Les prémisses épistémologiques de cette immense inclusivité sont formulées par P. Hadot dans sa préface :

Nous venons de dire que le concept de philosophie (et de philosophe) n'a pas la même « extension » dans l'Antiquité et de nos jours. Nous pouvons ajouter qu'il n'a pas non plus la même « compréhension ». On peut dire en effet que le philosophe contemporain est en général un universitaire ou un écrivain, la plupart du temps, les deux à la fois. Comme universitaire, il est un spécialiste, un professionnel, qui forme d'autres spécialistes. Écrivain, il produit des livres, des objets, dans lesquels il propose son interprétation du monde, ou de l'histoire, ou du langage, et il s'identifie en quelque sorte à ces objets qui sont son œuvre. Universitaire, il interprète les œuvres des autres ou commente sa propre production. [...] On se demandera pourtant si une telle conception de la philosophie et de l'histoire de la philosophie peut rester valable, lorsqu'on veut l'appliquer à la philosophie antique. Dans l'Antiquité, en effet, le concept de philosophie a un contenu tout autre que celui qu'il a dans le monde moderne. Sans doute sous l'influence de la sophistique, la philosophie antique a eu tendance, très tôt, à être elle aussi professorale, scolaire et écrite. Pourtant, par une démarche constamment renouvelée, elle s'est toujours efforcée d'être plus une parole vivante qu'un écrit, et plus encore une vie qu'une parole. On connaît la célèbre fin du *Phèdre*, dans laquelle Platon laisse entendre que seul le dialogue vivant est durable et immortel parce qu'il s'écrit dans des âmes vivantes et non dans des pages mortes. Et que la philosophie antique soit avant tout une forme de vie, c'est la conclusion que l'on peut tirer de beaucoup de textes de l'Antiquité²⁰.

Il ne nous appartient pas de juger de la pertinence de cette thèse bien connue quant à la nature réelle de la philosophie, antique ou moderne, ni de questionner ici la différence précise qui est faite entre ce qui serait une philosophie savante et professorale, et une philosophie vécue. Mais, d'un point de vue méthodologique, son résultat le plus flagrant est l'expansion incontrôlable de l'objet soumis à l'enquête prosopographique, puisque que tout intellectuel antique, voire même, tout personnage impliqué de près ou de loin dans la vie publique ou morale de son temps, peut

19 R. Goulet dans *Dictionnaire des philosophes antiques. 1, Abam(m)on à Axiothéa* / publ. sous la dir. de Richard Goulet; avec une préf. de Pierre Hadot. Paris : Éd. du CNRS, 1989, Introduction, p. 20-21.

20 P. Hadot dans *Dictionnaire des philosophes antiques. 1, Abam(m)on à Axiothéa* / publ. sous la dir. de Richard Goulet; avec une préf. de Pierre Hadot. Paris : Éd. du CNRS, 1989, Préface, p. 9-10.

alors se prévaloir d'une forme de « philosophie ». C'est ainsi que le *DPhA* propose 2970 notices bio-bibliographiques de philosophes, là où CIRIS n'en retient que 385.

4. Redéfinition du périmètre d'analyse

a) Normalisation des données

Plus précisément, comment avons-nous donc choisi d'aborder la question de la prosopographie philosophique ? D'abord en cherchant à homogénéiser le plus possible des données qui par nature ne le sont pas. Si l'on regarde de près les notices biographiques du *DPhA* ou de l'autre grand instrument à notre disposition, la *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (1845-1978), on constate dans les deux cas, et malgré d'évidents efforts de normalisation, une très grande variété dans les contenus. Les données ne sont pas homogènes et dépendent en grande partie d'une part des sources disponibles, très inégales selon les cas, d'autre part de l'idiosyncrasie de l'auteur de la notice auquel il est laissé dans les deux cas une grande liberté. Le passage par une base de données comme CIRIS peut résoudre en partie ces deux problèmes. La modélisation conduit d'une part à une structuration très forte des données et donc à une présentation similaire de l'information, avec des passages obligés (nom du philosophe, dates, lieux, identifiants pérennes, langue, etc.). En outre, elle peut nous permettre à tout le moins de quantifier la partie manquante de nos informations. L'enjeu d'une prosopographie de l'Antiquité n'est en effet pas seulement de montrer ce que nous connaissons, mais aussi et peut-être surtout ce que nous ignorons. C'est pour cela que nous proposons, d'une part, une évaluation du consensus des informations recueillies, d'autre part, une liste des philosophes pour lesquels nous n'avons pas à proprement parler d'informations géographiques.

b) Redéfinition de la notion de philosophe

Ensuite, il nous a paru essentiel de circonscrire notre objet avec beaucoup moins d'indulgence que le *DPhA*. Notre liste ne retient que les philosophes ayant eu une activité d'écriture philosophique et/ou d'enseignement avérée, avec en plus quelques figures qui ont joué un rôle important dans la transmission populaire de certaines écoles philosophiques (notamment chez les épicuriens, les stoïciens et les cyniques). Ont été exclus les purs techniciens (mathématiciens, naturalistes, musiciens, médecins, législateurs) lorsque leur obédience philosophique ne se traduisait pas dans leurs textes ou leurs activités, ou de façon trop ambiguë. Ont été également exclus les « philosophes » au sens humaniste de lettrés ou « intellectuels » (en reprenant une terminologie résolument anachronique), rhéteurs, grammairiens ou poètes ; ceux qui ont été conservés dans la base sont ceux qui ont explicitement revendiqué l'appartenance à un courant philosophique clairement identifié ou qui ont rédigé des textes dans lesquels leurs postures et affiliations philosophiques sont manifestes. Ainsi les seuls rhéteurs conservés sont ceux qui

peuvent être identifiés également comme sophistes, la sophistique étant une position engageante concernant la nature du discours, de l'action et de l'être.

On a donc une cartographie non pas tant de ceux qui réclament ou obtiennent dans l'Antiquité l'appellation ou le titre de philosophes, mais de ceux dont l'activité philosophique, explicitement et sans ambiguïté, est documentée. Cela nous ramène aux universitaires et aux savants de la préface de P. Hadot, qui, s'ils offrent un paysage plus terne, nous permettent de tracer un champ philosophique plus précis, bien plus homogène et surtout plus inséré dans un tissu social et institutionnel géographiquement situé : le centre de recherche, l'école, la bibliothèque s'inscrivent dans des espaces physiques et des configurations sociales spécifiques et repérables²¹.

c) Filtres supplémentaires

Nous avons également exclu les philosophes connus simplement par leur présence au sein de listes prosopographiques (par exemple les pythagoriciens de Jamblique ou les académiciens de Philodème) : il en manque donc un certain nombre. Nous avons retenu les philosophes auxquels pouvaient être rattachés des textes, voire des titres de textes, ou bien ceux dont le contenu de l'enseignement est rapporté par des témoignages directs ou indirects, afin que ces philosophes puissent tous être au moins associés à des thèses ou à des positions philosophiques.

Notre visualisation est donc un résultat représentatif sur la base de la définition que nous avons proposée, mais non exhaustif ; manquent à l'appel les philosophes dont l'activité n'a laissé aucune trace, ainsi que ceux pour lesquels les données géographiques nous demeurent inconnues ou difficiles à interpréter²², ce qui explique également la grande différence quantitative avec le *DPhA*.

Ces cartes exposent donc les informations géographiques disponibles pour les philosophes qui ont passé plusieurs étapes de transmission sur une période longue. Elles reposent sur une définition volontairement restrictive de la philosophie comme « activité d'un personnage ayant proposé une explication rationnelle de l'existence, de la nature, du monde, des sociétés, associée

21 Comme le dit Christian Jacob, lors d'un entretien accordé à la revue *Genèses* à l'occasion de la parution du premier volume des *Lieux de savoir*, « la géographie des savoirs, par rapport à la géographie tout court, se doit d'étudier la manière dont les pratiques scientifiques circulent et se fixent. Elle doit prendre en compte les voies de communication, les carrefours, les frontières, les points d'ancrage et les points de départ, les zones centrales, périphériques, et les différentes échelles de distance » [Müller Bertrand, « Les lieux de savoir : un entretien avec Christian Jacob », *Genèses*, 2009/3 (n° 76), p. 116-136.] La géographie philosophique de l'Antiquité, à ce titre, se partage de façon assez nette entre différents lieux spécifiques propices à une activité intellectuelle de pointe (grands centres urbains dotés d'équipements comme des bibliothèques par exemple), tous reliés entre eux par des voies de communication maritimes ou terrestres, et inscrits dans un cadre institutionnel proche du pouvoir en place – les pôles urbains qui se détachent, proches ou éloignés, centraux ou périphériques, manifestent tous une présence administrative solide –, quand le philosophe n'est pas directement attaché à la personne même du dirigeant, au sein de sa cour, le lieu du pouvoir et le lieu du savoir ne faisant alors plus qu'un.

22 Il convient de se méfier de l'onomastique grecque : le gentilé ne désigne en effet pas forcément le lieu d'origine, mais tout aussi bien le lieu d'activité principale, voire parfois le lieu d'origine de la famille mais non pas du porteur du nom ; de plus, certains de ces gentilés sont forgés tardivement et d'après des sources douteuses.

à des prescriptions ou des propositions éthiques et épistémiques, transmises par un enseignement avéré ou des textes en grec ou en latin dont nous avons conservé au moins le titre », dans un intervalle chronologique compris entre le VII^e s. av. J.-C. et le VII^e s. apr. J.-C.

5. Choix techniques et exemples

Pour la réalisation proprement dite des cartes, notre attention s'est portée d'abord sur Leaflet, une bibliothèque JavaScript qui est devenue un outil de référence pour les cartographes professionnels²³. L'utilisation de Leaflet nécessitant l'usage du GeoJSON, une première étape a consisté à adapter les données de CIRIS pour les rendre exportables dans ce format. Après quelques tâtonnements liés à la mise en œuvre simultanée de bibliothèques complémentaires, nous avons cependant décidé d'utiliser plutôt uMap²⁴. Ce logiciel *open source*, qui est lui-même fondé sur Leaflet et exploite les fonds de carte du projet OpenStreetMap, propose une interface à la fois très ergonomique et très puissante pour produire des cartes sans entrer dans les détails de la programmation en JavaScript et les intégrer à un site Web en donnant aux utilisateurs la capacité d'explorer facilement les données. Ce choix a constitué une solution de compromis : il nous a contraints par exemple à renoncer à la mise en place d'une frise temporelle (*timeline*) et à privilégier des cartes statiques – mais a rendu possible une production rapide et autonome par l'équipe. Pour pallier l'absence de *timeline*, nous avons produit quatre cartes correspondant aux quatre grandes périodes traditionnellement identifiées : période archaïque (VII^e-VI^e s. av. J.-C.), période classique (V^e-IV^e s. av. J.-C.), période hellénistique (III^e s. av. J.-C. – I^{er} s. apr. J.-C.), période tardo-antique (I^{er}-VII^e s. apr. J.-C.). Parallèlement, nous avons élaboré des animations au format GIF correspondant à chacune de ces cartes, pour permettre de visualiser dynamiquement, au sein de chaque période, la différence de répartition des philosophes dans le temps.

Ces choix techniques nous ont permis de produire des cartes, pour ainsi dire, à double entrée. La première entrée est proprement géographique, avec une visualisation directe des lieux, chaque lieu pouvant être ensuite rattaché à un auteur par sélection et affichage des données liées à chaque point affiché sur la carte (cf. Fig. 1). La seconde entrée passe par les données elles-mêmes : il est possible en effet d'appliquer comme filtre le nom latin d'un philosophe et d'avoir un aperçu de l'ensemble des points liés à ce personnage dans un ou plusieurs calques à la fois. Pour certains personnages, comme Aristote dans l'exemple ci-dessous, on voit alors en un coup d'œil l'ensemble des lieux concernés et leur degré de dispersion (cf. Fig. 2).

23 Nous devons beaucoup à Julien Cavero, qui nous a prodigué de très précieux conseils dans la première phase de ce travail. La géographie du marché de l'art parisien réalisée au sein du Labex Transfers a été pour nous une source d'inspiration constante (<https://docs.lib.purdue.edu/artlas/vol4/iss1/6/> et <https://paris-art-market.huma-num.fr/>).

24 <https://wiki.openstreetmap.org/wiki/FR:UMap>



Fig. 1

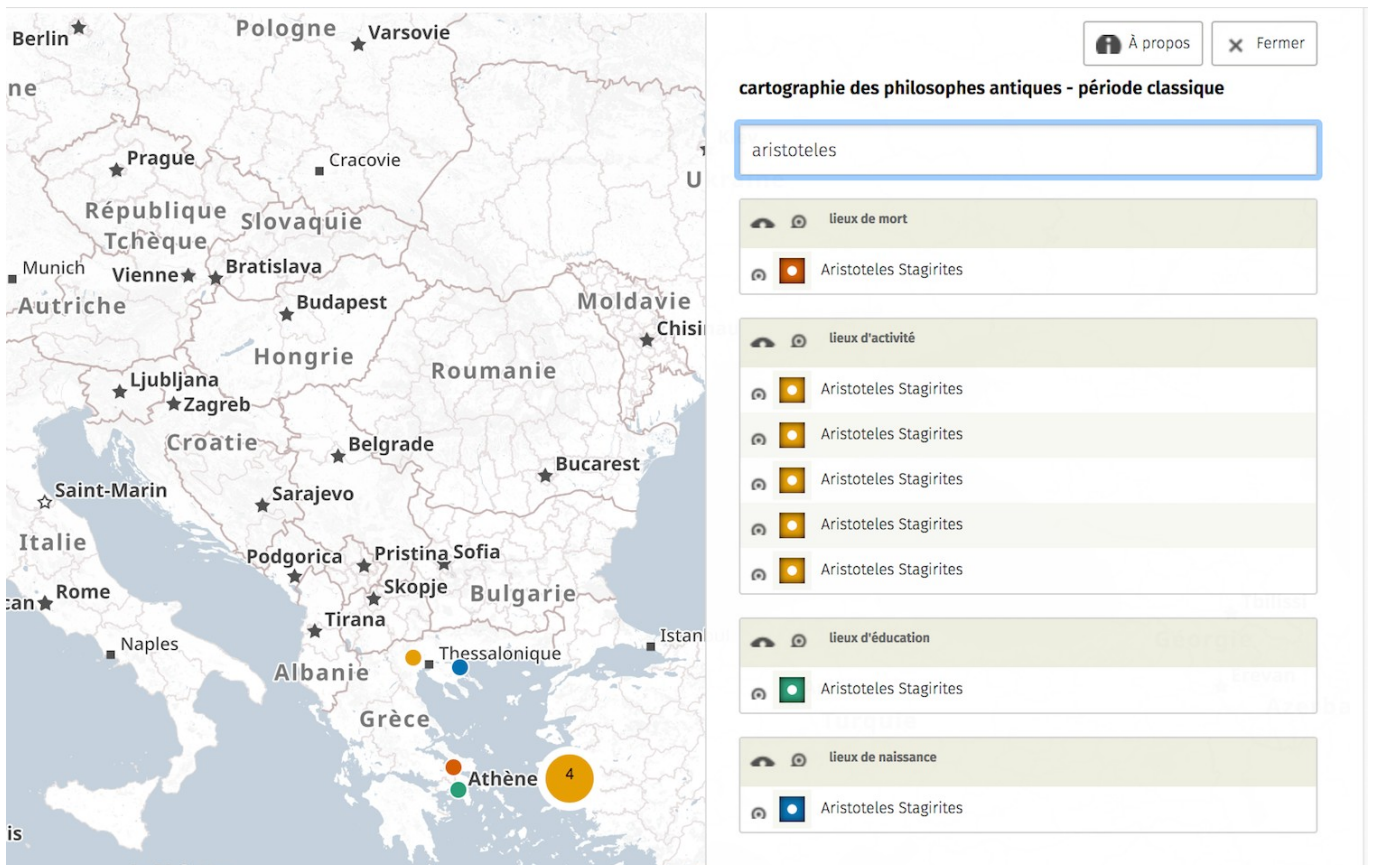


Fig. 2

6. Conclusion : degrés de précision des données visualisées

Comme évoqué plus haut, la normalisation des données a mis en évidence la large part d'inconnu dans les données dont nous disposons. L'objectif de ce projet de cartographie des philosophes antiques demeure avant tout une visualisation de données extraites de notre base CIRIS. De même que nous avons exclu, sauf exception motivée, les philosophes dont nous ne possédons plus ni texte ni citation, de même ne peuvent être retenus dans ce cadre que les philosophes que nous pouvons associer à des données géographiques. Nous avons distingué ces différents types de données selon la nature de l'événement qui y était associé : naissance, éducation, activité et mort. Par conséquent, certaines informations se sont révélées inutilisables, puisque nous ne pouvions les associer à aucun événement en particulier.

Concernant les données géographiques elles-mêmes, nous avons fait le choix d'un alignement sur plusieurs référentiels faisant autorité, notamment Pleiades (<http://pleiades.stoa.org/>) pour les lieux antiques et Geonames (<http://geonames.org/>) pour les noms modernes et les coordonnées géodésiques. La nécessité de croiser les référentiels procède d'une double contrainte : d'une part, la fréquente imprécision des localisations, voire de l'identification des lieux antiques, d'autre part, la nécessité d'associer ces lieux antiques à des localisations modernes réelles, qu'il y ait ou non des sites successeurs. Pour résoudre le problème des lieux « flous », lorsque les informations biographiques signalent simplement que tel personnage est passé « en Syrie » par exemple, les coordonnées retenues l'ont été en se fondant sur les éléments de documentation les plus sûrs ; ainsi, pour reprendre le cas de l'expression « en Syrie », un philosophe pour lequel on mentionne une activité politique dans cette zone sans plus de précision sera rattaché par défaut à la capitale administrative de la région au moment où a lieu son activité.

Mais notre recherche de précision s'est étendue aussi au degré de confiance accordée aux données, ce qui ajoute à la singularité de notre projet. Il n'est pas rare, en effet, que nous disposions d'informations contradictoires sur un auteur, soit que les témoignages et les sources divergent sur l'association de tel auteur à tel lieu, soit que les contributeurs modernes aient remis en cause une telle association pour en proposer une autre jugée plus pertinente, soit encore que le philosophe se trouve associé à un lieu pour lequel nous connaissons plusieurs homonymes, sans qu'il soit possible de déterminer la meilleure hypothèse. Pour souligner de manière simple l'incertitude des données, nous avons ajouté à chaque couple d'un événement et d'un lieu la mention de l'éventuel consensus sur la fiabilité des données : dès lors qu'une information géographique n'était pas sérieusement remise en cause, elle était jugée fiable.

Rendre visible l'incertitude de notre connaissance ne va pas sans difficulté dans l'élaboration d'une carte qui contient déjà beaucoup d'informations (quatre types d'événements répartis sur

quatre périodes temporelles). Mais cela nous a paru indispensable pour rendre compte non seulement de la complexité de l'information dont nous disposons au sujet de la biographie de nos auteurs, mais aussi des filtres qui existent entre les faits historiques et la représentation mentale que nous nous en faisons.

La représentation de l'incertitude est une question émergente dans la cartographie contemporaine, objet de multiples publications visant à faire le point sur les deux aspects de cette difficulté : d'une part la *visualization of uncertainty* (comment cartographier de façon honnête et transparente des données comportant une large part d'incertitude ?), d'autre part *l'uncertainty of visualization* (le fait même que le passage du tableau de données à la carte soit une source potentielle d'erreurs et d'approximations)²⁵.

Il y a en effet une tension constante, dans l'exercice de la visualisation cartographique, entre l'apparente évidence de la carte, qui « met sous les yeux » au sens propre et crée par là des représentations tout à fait objectivantes, et la nécessité critique inhérente à tout travail historique, qui est toujours accompagnée de son lot de réflexivité et par là de mise en doute des outils mêmes qu'elle met à son service. Ainsi, pour ne pas nous trouver dans la situation délicate de jouer un positivisme contre un autre, et de substituer à l'autorité aveugle du thesaurus, ou du dictionnaire, celle non moins obscure de la carte, même commentée, nous avons jugé nécessaire de créer une place particulière pour cet élément de doute au sein même de nos données et de leur exposition.

Pour ne pas alourdir des cartes déjà riches en informations et comportant chacune pas moins de quatre calques différents associés à une couleur spécifique, nous avons fait le choix de ne pas utiliser de marqueurs spécifiques pour noter cette incertitude sur les cartes elles-mêmes²⁶. Ce sont les données qui sont associées à une évaluation de consensus (oui/non) à l'intérieur du panneau d'informations associé à chaque point de la carte. De plus, la publication des cartes s'accompagne d'une liste des philosophes qui sont signalés dans la base CIRIS mais auxquels aucune information géographique n'est associée. Il nous a semblé plus pertinent et plus efficace de juxtaposer ainsi à ce que l'on peut montrer, même sous un mode simplifié, la liste crue et nue de ce qui est difficilement représentable géographiquement, ne serait-ce que de façon dégradée.

Notre travail, par de nombreux aspects, semble ainsi tout à fait conforme au visage désolant esquissé par Jean Maurin dans un célèbre texte de 1982²⁷ :

-
- 25 Nous reprenons ce chiasme ingénieux à K. Brodlié, R. Allendes Osorio, et A. Lopes, « A Review of Uncertainty in Data Visualization ». In *Expanding the Frontiers of Visual Analytics and Visualization*, édité par John Dill, Rae Earnshaw, David Kasik, John Vince, et Pak Chung Wong, London: Springer, 2012, p. 81-109 . https://doi.org/10.1007/978-1-4471-2804-5_6.
- 26 Pour un état de l'art sur les diverses façons de représenter des données incertaines et une évaluation de leur efficacité on pourra se reporter à G. Seccia, C. Cuntty, E. Chesneau, B. Berjawi, F. Favetta, « Évaluer des modes de représentation cartographique de l'incertitude », *International Conference on Spatial Analysis and GEOmatics (MAGIS SAGEO'2014)*, novembre 2014, p. 5. hal-01313195
- 27 J. Maurin, « La prosopographie romaine : pertes et profits », *Annales* 37, n° 5 (1982) : p. 824-836. <https://doi.org/10.3406/ahess.1982.282906>.

Les historiens des autres périodes sont souvent déconcertés par les travaux des antiquisants. La rareté des sources, la pauvreté des documents dont ceux-ci disposent, l'extraordinaire déploiement d'érudition dont ils font usage pour établir de minces certitudes, la fréquence des questions qui restent, faute de moyens d'investigation, sans réponse, font que l'histoire ancienne paraît, vue de l'extérieur, plus souvent imitatrice qu'initiatrice, et qu'elle semble adapter à son champ de recherche des méthodes ou des formes d'étude qui ont fait leurs preuves ailleurs. »

Mais nous espérons que ce projet contribuera à sa manière à construire une représentation plus riche, plus juste et surtout plus complexe de l'Antiquité, à l'image de la complexité et de la labilité des sources à notre disposition pour la saisir. La dimension numérique de cette exploration visuelle est aussi, et peut-être surtout, une invitation au questionnement des sources.